

Quand les choses ont besoin les unes des autres

Quelques thèmes de la métaphysique contemporaine

Philipp Keller, Université de Genève

27 octobre 2006

Programme et infos administratives

27 octobre	Introduction
3 novembre	Le zoo ontologique
10 novembre	Vérificateurs
17 novembre	Rendre vrai
24 novembre	Propriétés
1 décembre	Relations
8 décembre	Les propriétés intrinsèques
15 décembre	Avoir des propriétés
22 décembre	Récapitulation
12 janvier	Modalité
19 janvier	Essence
26 janvier	Dépendance
2 février	L'adverbialisme généralisé

Site web du cours :

<http://www.unige.ch/lettres/philo/enseignants/philipp/teaching/metaphysique.html>.
Pour accéder aux papiers, le 'login' est "métaphysique", le mot de passe "estinteressante" (sans les guillemets, évidemment).

Pour recevoir une note dans le module BA6, les étudiants doivent rendre, comme "attestation", un travail écrit de 12 pages env. (24'000 signes), et passer un examen écrit "en session" de 6 heures. L'examen aura lieu pendant la session d'examens du printemps – pour sa préparation, tous les étudiants doivent participer à la discussion qui se tiendra sur le forum "Moodle" de l'Université :

<http://moodle.unige.ch/mod/forum/view.php?f=43>. Pour pouvoir participer à l'examen, un étudiant doit avoir écrit 15 contributions de taille moyenne sur le forum. Les questions de l'examen écrit seront étroitement liées à celles qui auront été discutées sur le forum. La rédaction du travail écrit sera effectué pendant le semestre d'été, accompagné par un cours virtuel de métaphysique approfondissant certains sujets.

Vous trouverez dans le rayon du séminaire à la salle Naville les livres suivants, ainsi qu'un classeur avec des textes à photocopier :

1. David Lewis, Papers in Metaphysics and Epistemology
2. David Lewis, On the Plurality of Worlds
3. David Armstrong, Universals and Scientific Realism, 2 volumes
4. David Armstrong, A Combinatorial Theory of Possibility
5. David Armstrong, Universals - An Opiniated Introduction
6. Ted Sider, Four-Dimensionalism
7. Donald Mertz, Moderate Realism and Its Logic
8. Michael Loux, Metaphysics - a contemporary introduction

Quelques questions abordées au cours

1. Être à propos de (aboutness) :
 - (a) Comment la représentation est-elle possible ?
 - (b) En quoi les obligations ontologiques et idéologiques se différentient-elles ?
 - (c) Est-ce que chaque vérité a besoin d'une référence ? Est-ce que chaque vérité a besoin d'une prédication ?
2. Rendre vrai (truthmaking) :
 - (a) La vérité est-elle une propriété ? Si oui, de quoi ? Si non, que veut dire qu'il est vrai que p ?
 - (b) Est-ce que chaque vérité est rendue vraie par quelque chose ?
 - (c) Les vérificateurs contraignent-ils la vérité des porteurs de vérité qu'ils rendent vrai ?
3. Propriétés (properties) :
 - (a) Comment les propriétés se différencient-elles des choses ?
 - (b) Est-ce que les relations sont réductibles aux propriétés ?
 - (c) Des propriétés intrinsèques se laissent-elles définir ? (Comment ?)
4. L'Avoir des propriétés (exemplification) :
 - (a) L'Avoir des propriétés est-elle une relation ?
 - (b) Qu'est-ce qui maintient les propriétés et les choses ensemble ?
 - (c) Que veut dire avoir une propriété ?
5. Modifications adverbiales :
 - (a) Que sont les propriétés nécessaires ?
 - (b) Que sont les propriétés essentielles ?
 - (c) Qu'est la relation de dépendance ontologique ?

Détermination et survenance

Objets, propriétés, tropes, états de choses, événements, chiffres, ensembles, quantités, mots, genres, espèces, propositions et notions sont des entités. Les entités sont particulières ou universelles, abstraites ou concrètes. Elles ont des propriétés nécessaires et contingentes, essentielles et accidentelles, intrinsèques et extrinsèques, relationnelles et non-relationnelles. Chacune des subdivisions et chacune des catégories ontologiques se prête à la controverse.

Certains objets sont déterminés par des propriétés ou par d'autres objets. Le sourire de Maria ne peut pas être le sourire d'une autre personne ou quelque chose d'autre qu'un sourire, Sam ne peut pas être l'enfant d'autres parents que les siens, sa douleur ne peut pas être non ressentie, les narines de Sam ne peuvent pas être les narines de Maria, le baiser de Sam et Maria ne peut avoir lieu à un autre moment que celui où il a lieu, 3 ne peut pas être plus petit que 2, il doit y avoir des nombres entiers et une espèce ne peut être sans exemplaires.

La détermination d'un objet par un autre objet ou une propriété est existentielle (sinon l'objet ne pourrait exister), essentielle (l'objet ne serait pas ce qu'il est) ou qualitatif (l'objet serait autre ou serait un autre objet).

Une classe de propriétés B ("Biologique") survient sur une classe de propriétés A ("Physique atomique")

- *localement*, quand il n'est pas possible que deux objets se différencient dans les propriétés B , mais pas dans les propriétés A ; quand deux objets qui ont les mêmes propriétés A ont aussi les mêmes propriétés B (intra-world supervenience) ;
- *regionalement*, quand aucun objet ne se différencie d'un autre objet possible dans les propriétés

- B*, mais ne se différencie pas dans ses propriétés *A* (inter-world supervenience);
- *globalement*, quand il n'est pas possible que la répartition des propriétés *B* varie sans variation dans la répartition des propriétés *A*; quand la répartition des propriétés *A* contraint celle des propriétés *B* (global supervenience).

Etant donné la présence d'opérateurs modaux, la survenance est une notion d'ordre modal. Cependant, il reste une question ouverte de savoir si la survenance et la détermination sont une seule et même chose.

Quelques exemples (controverses) de survenance et/ou de détermination

La vérité survient sur l'être (truth supervenes on being) – il n'est pas possible que quelque chose de vrai actuellement (un porteur de vérité qui décrit correctement le monde actuel) soit faux sans que quelque chose ne se modifie dans l'être. De quel ordre de survenance s'agit-il? Celle-ci n'est pas locale, car certaines propriétés sont extrinsèques : Sam peut perdre la propriété d'être la plus grande personne dans la salle sans devoir changer sa taille ; elle n'est pas régionale, car certaines propriétés sont relationnelles : Xanthippe peut devenir veuve sans qu'il se produise un changement en elle ; elle n'est pas globale, car certaines propriétés sont négatives ou quantifiées : tout ce qui existe peut rester comme il est et il peut cesser d'être vrai qu'il n'y a pas de licornes.

Qu'ont deux objets semblables en commun? Les réalistes (selon un sens de ce mot) admettent cela : la ressemblance survient sur les propriétés. Mais est-ce qu'il s'agit de survenance sur des propriétés partagées (universaux) ou sur des relations de ressemblance élémentaire entre des propriétés (tropes)? La relation de survenance est-elle toujours directe ou est-ce qu'il y a quelques ressemblances plus fondamentales que d'autres?

Comment des propriétés se laissent-elles différencier des objets? Ramsey a mis en doute l'existence même d'une différence : lorsque la différence ontologique entre les universaux et les particuliers survient sur la distinction sémantique entre un nom propre et le prédicat, se pose Ramsey (1925), comment expliquer la parenté étroite entre "Socrate est sage" et "la sagesse est exemplifiée par Socrate"?

Les relations sont-elles irréductibles ou surviennent-elles sur des propriétés? Russell a affirmé contre Leibniz – et la tradition – que les relations ne peuvent pas être réduites aux propriétés, et a ainsi motivé l'innovation principale de la logique moderne. Ses arguments, en particulier ceux dans Russell (1903), sont concluants et acceptés. Cependant, il peut y rester un doute : ne pouvons-nous pas au moins affirmer l'existence d'une survenance globale – si les propriétés de tous les objets sont posés, comment les relations peuvent-elles encore varier? Une relation de survenance analogue semble exister entre les propriétés intrinsèques et extrinsèques : comment peut-on distinguer deux objets par des propriétés extrinsèques sans qu'il existe en même temps une différence intrinsèque entre leur deux sommes possibles? Quand, contrairement à mon frère, je me trouve à Genève, alors notre somme a la propriété *intrinsèque* qu'une des ces parties est à Genève et une autre partie ailleurs. Il y a également des raisons de défendre la non-survenance : d'un côté apparaissent l'ordre, une structure, des caractéristiques irréductibles d'un tout, qui ne peuvent être réduites aux propriétés (intrinsèques) de leurs parties ; d'un autre côté les propriétés déterminées par des propriétés intrinsèques semblent elles-mêmes intrinsèques. Comment alors caractériser la détermination des propriétés extrinsèques des objets par leurs propriétés intrinsèques?

Les propriétés sont qualitatives : elles caractérisent leurs objets. Que Socrate soit blanc ou bleu est déterminé par Socrate, le blanc et le bleu ; mais d'une autre façon les propriétés de Socrate et Socrate peuvent aussi exister ensemble sans être dans une relation d'exemplification : Socrate peut être bleu et le blanc peut être exemplifié par un autre objet. A nouveau nous avons une (forme de) détermination

sans survenance.

Picasso avait plus de succès en tant que peintre qu'en tant qu'écrivain. Le Picasso Peintre avait plus de succès que le Picasso Ecrivain, mais Picasso n'avait pas plus de succès que Picasso. Nous voyons entre Picasso comme peintre et Picasso deux objets différents. Même quand les objets ne sont pas déterminés par leurs caractéristiques (accidentelles), il y a des "qua-objets" (comme le Picasso Peintre) qui sont déterminés selon leurs caractéristiques individuelles. Et ici non plus nous n'avons de survenance.

Le réalisme modal

Le problème traditionnel de la modalité se pose avec des prédications modales *de re* comme (cf. Quine 1953b) :

(9) 9 est nécessairement plus petit que 10.

Mais nous voyons que

(9') 9 = le nombre des planètes

Nous ne voudrions pas conclure de (9) que

(9'') Le nombre des planètes est nécessairement plus petit que 10.

Dû à la non-substituabilité de termes co-référentiels, le contexte linguistique gouverné par "Nécessairement ... " (ou "Il est nécessaire que ... ") est opaque. Les philosophes d'inspiration Quinéenne en ont conclu que l'utilisation d'opérateurs modaux n'était pas légitime en philosophie.

Rudolf Carnap a défendu la logique modale contre cette objection, donnant des conditions de vérité extensionnelles pour des propositions modales en termes de 'descriptions de situations' (*state descriptions*) ou mondes possibles (Carnap 1947). Utilisant le quantificateur universel pour la nécessité et le quantificateur existentiel pour la possibilité, nous analysons

(P) il est possible que p : \iff il y a un monde possible où il est vrai que p

(N) il est nécessaire que p : \iff p est vrai dans tous les mondes possibles

ou utilisant des symboles

(P') " $\Diamond p$ " est vrai : \iff $\exists w(w \text{ est un monde possible} \wedge w \models p)$

(N') " $\Box p$ " est vrai : \iff $\forall w(w \text{ est un monde possible} \rightarrow w \models p)$

C'est sur cette analyse-ci que Kripke s'est basé pour donner sa fameuse sémantique de la logique modale.

Par la suite le problème philosophique de savoir comment il fallait analyser les identités trans-monde s'est posé (lié à la fameuse 'objection de Humphrey' dont on discutera le 19 janvier). C'était en partie en réponse à ce problème que Lewis (1968) a proposé sa théorie du réalisme modal.¹

¹Plus précisément, nous pouvons distinguer trois types de motivation pour le réalisme modal : (i) la quantification sur les mondes possibles nous oblige à leur existence (d'après le critère d'engagement ontologique de Quine dont on discutera la prochaine semaine) – si nous pouvons démontrer (ce qu'essaie Lewis (1986) de faire) que toutes les théories non-réalistes (que Lewis appelle 'Ersatzistes') sur la nature des mondes sont défectueuses, nous avons un argument pour le réalisme ; (ii) le problème de l'identité trans-monde et le problème associé des propriétés intrinsèques contingentes ; (iii) l'utilité des mondes possible

Lewis analyse les énoncés modaux à l'aide de contreparties. Une contrepartie dans un monde w est la personne (réelle, chez Lewis) que je serai si w était actuel. S'il est possible pour moi d'être à Berne maintenant, c'est parce que j'ai une contrepartie qui *est* à Berne maintenant. Cette personne est ma contrepartie parce qu'elle est, à part pour sa location et les propriétés associées à celle-là, très similaire à moi. Nous obtenons donc l'analyse suivante des énoncés modaux *de re* :

(drP) il est possible pour a de F $:\iff \exists a'(a' \text{ est une contrepartie de } a \wedge Fa')$

(drN) il est nécessaire pour a de F $:\iff \forall a'(a' \text{ est une contrepartie de } a \rightarrow Fa')$

Combinant ceci avec l'analyse des énoncés modaux *de dicto* par les mondes possibles, nous obtenons :

(P'') " $\Diamond Fa$ " est vrai $:\iff \exists w, a'(w \text{ est un monde possible} \wedge a' \text{ est une contrepartie dans } w \text{ de } a \wedge w \models Fa')$

(N'') " $\Box Fa$ " est vrai $:\iff \forall w, a'((w \text{ est un monde possible} \wedge a' \text{ est une contrepartie dans } w \text{ de } a) \rightarrow w \models Fa')$

Essence et nécessité (essence and modality)

Comme Quine, Kripke et Lewis souscrivent à une théorie modale de l'essence, la légitimité des opérateurs modaux détermine pour eux la légitimité de la notion d'essence. Cependant, il se différencient sur les points suivants : Quine pense que la notion d'essence, comme celle de nécessité, est dénuée de sens. Kripke et Lewis utilisent la notion d'essence, mais le dernier pense qu'elle est contextualisée et relative, alors que le premier la prend pour absolue et 'métaphysique'.

Les trois positions se distinguent par exemple par rapport à un énoncé comme

(QM) Willard est nécessairement rationnel.

Quine (1953b) a maintenu que **(QM)** est d'une valeur de vérité indéterminée : vraie si nous le considérons comme philosophe, fautive si nous le considérons comme coureur ou cycliste (il serait alors plutôt nécessairement bipède). Il semble que les modalités font recours à des perspectives et dépendent de la description que nous donnons d'un fait a-modal. Lewis (1971) est d'accord avec celui-ci, mais ne pense pas qu'il s'ensuit que la notion est sans utilité en métaphysique – la relativité montre seulement que nous pouvons privilégier certains aspects de similarité sur d'autres et définir les relations de contrepartie par recours à elles.

Kripke par contre pense que **(QM)** est vrai (et qu'il est faux que Quine, même en courant, est nécessairement bipède) et que ceci montre quelque chose de profond par rapport à sa nature. Il développe une conception autonome de l'essence (bien qu'il l'analyse modalement) que l'on peut caractériser, suivant Fine (1994), comme 'intimité qualitative'.

Quelques propriétés ont un rapport particulièrement intime avec l'identité de leurs porteurs. Ce n'est pas 'par hasard' (métaphysique) que Socrate est humain ou que Willard est rationnel – s'ils n'étaient pas humains et rationnels, il ne seraient pas ce qu'ils sont. Parmi ses propriétés, il y a celles que Quine

pour les analyses de causalité, de lois naturelles, de contrefactuels, de contenu, de propriétés, de fiction – si nos meilleures théories en philosophie présupposent l'existence de mondes possibles réalistes, Lewis argumente, ceci nous donne le même type de raison de croire à leur existence que nous obtenons par l'utilité des mathématiques dans les sciences naturelles pour croire à l'existence des entités mathématiques (nombres, ensembles).

a seulement en vertu de ce qu'il est. Une analyse modale de ces propriétés serait la suivante :

(MA) a est essentiellement F : $\iff \Box(a \text{ est } F)$

(MA) est problématique pour beaucoup de raison. Par exemple, il s'ensuit de (MA) que

- (i) si a est essentiellement F , alors a existe par nécessité.
- (ii) toute vérité nécessaire correspond à une propriété essentielle de a (a est essentiellement tel que p , pour toute vérité nécessaire " p ").
- (iii) il n'est pas possible qu'une relation soit essentielle pour un de ses relata, et accidentelle pour l'autre.

Kit Fine (1994) a généralisé cette critique et l'a appliquée à deux analyses modales de l'essence qui évitent au moins le premier problème :

(MA') a est essentiellement F : $\iff \Box(a \text{ existe} \rightarrow Fa)$

(MA'') a est essentiellement F : $\iff \Box\forall x(x = a \rightarrow Fa)$

En particulier, il a formulé trois critiques contre la relation de droite à gauche de ces biconditionnels :

- (i) Si Socrate existe, alors par nécessité l'ensemble qui ne contient que Socrate (que nous appelons "{ Socrate }") existe. Si cet ensemble existe, alors par nécessité Socrate existe aussi. Si les deux existent, alors Socrate est nécessairement un élément (en fait le seul élément) de cet ensemble. Nous aimerions dire, cependant, qu'il est essentiel à l'ensemble de contenir Socrate, mais accidentel à Socrate d'être contenu dans cet ensemble.²
- (ii) Si toutes les vérités essentielles étaient nécessaires, alors on pourrait déduire les essences de toutes les choses de l'essence de Socrate. Mais les essences sont *spécificiques* : je peux connaître l'essence d'une chose, mais ignorer celle d'une autre chose.
- (iii) Si Socrate existe, alors par nécessité existent ses parents, son bras gauche etc. Si ou non (l'existence de) ces choses lui soi(en)t essentielle(s) ne devrait cependant pas être déterminé par la *définition* seule de l'essence.

Références

- Carnap, Rudolf, 1947. *Meaning and Necessity : A Study in Semantics and Modal Logic*. Chicago, Illinois : University of Chicago Press, 1^{ère} édition.
- Dunn, Michael J., 1990. "Relevant Predication III : Essential Properties". In Dunn, Michael J. and Gupta, Anil, editors, *Truth or Consequences : Essays in Honor of Nuel Belnap*, pp. 77-95. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers
- Fine, Kit, 1994. "Essence and Modality". In Tomberlin, James E., editor, *Philosophical Perspectives 8 : Logic and Language*, pp. 1-16. Oxford : Basil Blackwell Publishers.
- Gochet, Paul, 1978. *Quine en Perspective : essai de philosophie comparée*. Paris : Flammarion
- Kripke, Saul A., 1959. "A Completeness Theorem in Modal Logic". *The Journal of Symbolic Logic* 24 : 1-14
- Kripke, Saul A., 1963a. "Semantical Analysis of Modal Logic I : Normal Modal Propositional Calculi". *Zeitschrift für mathematische Logik und Grundlagen der Mathematik* 9 : 67-96
- Kripke, Saul A., 1963b. "Semantical Considerations on Modal Logic". *Acta Philosophica Fennica* 16 :

²Ce point, d'habitude attribué à Fine (1994), se trouve déjà chez Dunn (1990: 14).

- 83–94. Proceedings of a Colloquium on Modal and Many-Valued Logics, Helsinki, 23–26 August 1962
- Lewis, David K., 1968. “Counterpart Theory and Quantified Modal Logic”. *The Journal of Philosophy* 65 : 113–126. Aussi dans Lewis (1983: 26–39)
- Lewis, David K., 1971. “Counterparts of Persons and Their Bodies”. *The Journal of Philosophy* 68 : 203–11. Aussi dans Lewis (1983: 47–54)
- Lewis, David K., 1983. *Philosophical Papers*, volume 1. Oxford : Oxford University Press
- Lewis, David K., 1986. *On the Plurality of Worlds*. Oxford : Basil Blackwell Publishers
- Monnoyer, Jean-Maurice, editor, 2006. *Lire Quine. Logique et Ontologie*. Lire les Philosophies. Paris : Éditions de l’Éclat
- Quine, Willard van Orman, 1953a. *From a Logical Point of View: 9 Logico-Philosophical Essays*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press
- Quine, Willard van Orman, 1953b. “Reference and Modality”. In Quine (1953a), pp. 139–159
- Quine, Willard Van Orman, 2004. *Du point de vue logique : neuf essais logico-philosophiques*. Bibliothèque des textes philosophiques. Paris : Librairie philosophique Jean Vrin.
- Ramsey, Frank Plumpton, 1925. “Universals”. *Mind* 34 : 338–384.
- Russell, Bertrand Arthur William, 1903. *The Principles of Mathematics*. Cambridge : Cambridge University Press.